

La dissémination positive de l'esprit AMAP en temps de crise

**Saisir la pandémie du Covid-19
pour opérer la transition alimentaire**

Arthur PEIJS
Avril 2020

« Il faut être déchiré par quelque chose
qui nous dépasse pour penser. »

Peter Sloterdijk¹

Ma petite AMAP ne connaît pas la crise

////////////////////////////////////

Ça y est, Pablo Servigne vient de décréter la fin du monde : « les catastrophes sont désormais la réalité de la génération présente : nous en vivrons de plus en plus tout au long du siècle. Non seulement elles seront plus fortes et plus puissantes, mais elles viendront de toutes parts (climat, économie, finance, pollutions, maladies...). Cela pourra provoquer des déstabilisations majeures de nos sociétés et de la biosphère, des effondrements. »²

Toutefois, dans le contexte inédit du confinement en raison du Covid-19, les AMAP font preuve d'une résistance spectaculaire aux perturbations de la vie économique. Qui l'aurait prédit ? Cette alliance symbiotique entre paysan et amapien reste un phénomène certes assez médiatisé par rapport à son poids économique, mais en même temps tout à fait confidentiel pour le commun des mortels³.

Depuis le début de la pandémie, la couverture médiatique qui accompagne les AMAP n'insiste plus du tout sur l'éternelle ritournelle autour des prétendues lubies alimentaires de ces bobos parisiens tant décriés, loin de là. En plus d'offrir aux amapiens cette commodité du lien social, si rare en ce moment, nous assistons à une véritable ruée vers ces paniers de légumes. « En ce moment, on reçoit trois à quatre coups de fil par jour de gens qui veulent nous rejoindre, alors que d'habitude, c'était plutôt un par mois. Les Français se posent de plus en plus de questions sur leur consommation, leur mode de vie » s'est étonné récemment un paysan⁴.

Là où les points de vente ferment en raison de la crise sanitaire, le lien direct entre paysans et amapiens continue à fonctionner sans difficultés notables. Tel un courant d'eau qui trouve son chemin autour du rocher, les aliments ont su trouver leur chemin vers les amapiens en faisant le tour des obstacles liés au confinement.

Et alors, si la pandémie actuelle pourrait être un point départ pour une réflexion autour de la résilience alimentaire, visiblement mal assurée aujourd'hui ?

Il est facile d'établir le lien entre le manque de mobilité d'aujourd'hui en raison du Covid-19 et la fin imminente du pétrole abondant et bon marché.⁵ Une perturbation systémique

¹ (Truong 2007)

² (Garric 2020)

³ Le site du MIRAMAP (<http://miramap.org/-Les-AMAP-.html>) fait part de l'existence d'environ 2 000 AMAP en France avec quelque 250 000 amapiens adhérents. Cela représenterait environ 0,88% des foyers français. La notoriété de la marque AMAP est toutefois exceptionnelle comparé à maigre ce poids économique, cf. annexe.

⁴ (Guitton-Bouisson et Derigny 2020)

⁵ (Hopkins 2009) « The majority of estimates (of when the peak might occur) are now falling between 2010 and 2015, with very few credible researchers placing their forecasts beyond (the) 2020 bookend. Having said that,

passagère comme le coronavirus nous donne un avant-goût de ce qui se passera quand le robinet d'or noir se fermera définitivement. Le retour à la sobriété énergétique sonnera le glas de l'agriculture industrielle et ses circuits de distribution longs et fragiles et il nous incite aujourd'hui à revaloriser les liens de proximité avec une agriculture paysanne. Et ce en urgence ! Car certaines études prospectives parlent d'un morcellement de l'agglomération parisienne et d'une reconversion massive de la population active francilienne vers des métiers agricoles... à l'horizon de 2050 !⁶

Alors quid des AMAP, ces petits îlots de résilience territoriale dans une économie mondialisée, où nous assistons à une fuite en avant des géants de la distribution sur le déclin. Pendant combien d'années encore est-ce que l'IAA continuera à gangréner la rentabilité des exploitations agricoles, à provoquer une bombe à retardement sanitaire avec des « aliments » ultra-transformés et à assiéger les décideurs politiques afin d'obtenir faveur sur faveur en laissant les pots cassés de leur activité à la collectivité ? Il est probable que le pic pétrolier règlera la question dans les années à venir.

Mais comment transitionner si tout le système alimentaire s'effondre d'un coup ? S'atteler à une question de cette ampleur dans un article de quelques pages ressemble à une tentative d'explication de l'immensité de l'univers dans un épigramme⁷.

En regardant ces modestes AMAP de plus près, nous verrons qu'elles peuvent apporter bien des réponses à la question du changement systémique qui s'annonce. Alors il devient urgent que le plus grand nombre se familiarise avec ses bienfaits. Et dans un contexte d'élections municipales où la question alimentaire occupe une place primordiale, il est urgent d'alerter nos futurs élus sur l'importance de la question de résilience alimentaire.

Les AMAP, souvent noyées dans l'ensemble des circuits courts méritent une réflexion plus approfondie. Quels sont les caractéristiques de cet objet « AMAP », en quoi répondent-elles aux questions de la résilience et de la transition et comment pourrions-nous faire de sorte que ces pratiques soient plus largement répandues ?

La présente tentative de classification des « usagers » des AMAP doit poser les bases pour une réflexion en profondeur sur le sujet. Cette classification, fruit d'un travail purement théorique à partir d'un corpus modeste et hétéroclite, pourra servir aux chercheurs pour leur futur travail sur la transition alimentaire. Qu'ils s'en emparent et qu'ils le confrontent à la réalité du terrain, qu'ils le réfutent, qu'ils le critiquent, qu'il n'en restera plus une miette... ! Tant que chacun travaille selon ses moyens sur les possibilités d'une réorientation des consommateurs d'une nourriture industrielle vers une nourriture locale, biologique et de saison, proposée dans les AMAP.

the exact date of peak oil is really not so important. What matters is the fact that it is inevitable, it is going to be happening soon, and we haven't even begun to think what we might do about it. » p. 29.

⁶ (Cochet, Sinaï, et Thévard 2019). Cf. annexes

⁷Le défunt poète néerlandais Jules Deelder y est arrivé en 1970 dans son poème « Heelal » (Univers) : Hoe verder men keek / Hoe groter het leek. (Plus on regardait loin / plus il semblait grand). Où est-il quand on a besoin de lui ? (Deelder 1970).

Car le temps presse et nos élus de 2020 devront disposer d'informations lisibles et exploitables pour la mise en place d'une politique de transition alimentaire plébiscitée par leur électorat dans ces temps de changement...

Les mots sont ce que nous sommes

////////////////////////////////////

Dans les AMAP, on jargonne. En voici la preuve en quelques lignes.

Dans le monde des AMAP, personne n'est « client » ou « producteur ». Une « exploitation » s'appelle une **ferme**. Une « distribution » est appelée **livraison**. **L'amapien** est le contractant qui bénéficie de la production et qui rémunère le paysan en temps et en argent. **Le paysan** est le contractant qui vend ses produits à l'AMAP.

Bien plus qu'une coquetterie linguistique, ce lexique a été choisi pour mettre en valeur le respect mutuel et l'interdépendance entre paysan et amapien et pour attribuer une valeur autre que purement capitalistique aux systèmes alimentaires. Quand les mots manquent pour décrire les usages d'une agriculture paysanne, éradiquée par tous les moyens après la deuxième Guerre Mondiale et dont le réseau des AMAP se veut ardent défenseur, il n'est en effet pas recommandable de consulter le dictionnaire du système mondial de libre-échange. Selon les termes des amapiens eux-mêmes : « le langage productiviste a colonisé nos esprits et nos conversations, (...) les mots sont ce que nous sommes ».⁸

Les amapiens ne choisissent pas leurs mots par hasard, au point même à en protéger certains comme propriété intellectuelle. En France, le terme AMAP a été déposé à l'INPI en 2003 et le réseau des AMAP a récemment fait jouer cette protection contre l'usurpation par certains apôtres de la tech et de l'uberisation de l'économie⁹ qui sont venus s'en inspirer. Leurs pratiques ont bien évidemment très peu à voir avec la charte des AMAP, qui sera évoquée plus loin.

Quelques mots également sur le buzzword de l'année 2013 : **la résilience**¹⁰.

Agnès Sinaï le définit comme « cette capacité qu'a un système de maintenir ses principales fonctions malgré les chocs, y compris au prix d'une réorganisation interne. »¹¹ Cette définition touche à des notions comme la temporalité, la spatialité et fait référence à une échelle sociétale. Mais sinon ce concept reste flou ; il peut s'agir d'une adaptation différentielle avec un changement de certains éléments du système uniquement, mais aussi d'un changement radical du système ou bien encore un changement incrémental. Si ce manque de précision explique certainement la profusion de ce terme dont témoigne

⁸ http://miramap.org/IMG/pdf/chemin_vers_la_charte_2014_des_amap.pdf

⁹ Il est question de l'utilisation du terme AMAP dans le cadre d'une campagne de recrutement de clients pour La Ruche qui dit oui ! Cette marque, détenue par la société Equanum, ne s'inscrit pas du tout dans la même démarche que les AMAP. Une liste des principaux griefs se trouve sous <http://amapbiodevant.fr/blog/actualites/reseau/attention-une-amap-na-rien-a-voir-avec-les-principes-de-ruches/>

Ces points sont repris dans (Blandin 2016)

¹⁰ (Walsh 2013)

¹¹ (Sinaï et al. 2015), p. 16.

l'article de *Time Magazine*, il occasionne également une exploitation politique parfois douteuse du terme « résilience »¹². En résumé, la résilience sous-entend l'apparition d'une crise limitée dans le temps après laquelle il y a un retour à « une normalité » modifiée. Cette normalité est également un concept flou.

Un autre terme, celui de la « **transition** », est souvent associé au Pape officieux du mouvement des *Transitions Towns*, Rob Hopkins, qui a popularisé le terme dans son ouvrage paradigmatique sur ce sujet¹³. Hopkins a toutefois évité de donner une définition claire du terme « transition ». J'adopte de nouveau une définition de Sinaï qui explique la transition comme une situation où on « s'emploie à construire de manière anticipée « le monde d'après » afin de limiter les effets catastrophiques de l'épuisement des énergies fossiles, des événements climatiques extrêmes et plus généralement de l'Anthropocène. »¹⁴ Cette définition relie de manière très claire les différents points menant à l'effondrement systémique auquel nous assistons aujourd'hui et qu'il convient de prendre en compte dans nos arbitrages et nos actions, quels qu'ils soient : pic de matières premières, responsabilité humaine pour le changement climatique et changement en profondeur du système basé sur la croissance économique sans limites.

Un peu d'histoire ! Il était une fois au pays du Soleil-Levant une épidémie d'hydrargyrisme...

////////////////////////////////////

... et un collectif de femmes déterminées de se réapproprier des chaînes de production alimentaire.

L'industrialisation de la région autour de Minamata, ville dans le sud du Japon, commence à produire des externalités négatives d'envergure quand dans les années 1950 l'entreprise de chimie Chisso déverse du mercure dans l'environnement. La pollution des ressources halieutiques, très présentes dans le régime alimentaire local, était d'une telle ampleur que la maladie neurologique associée à la consommation de ce poisson-poison s'appelle encore aujourd'hui la maladie de Minamata.

Dans ce contexte, le susmentionné collectif de femmes décide de reprendre la main sur les circuits alimentaires pour protéger leurs enfants des méfaits de l'industrialisation galopante du pays. Elles créent des *teikei*, ce qui signifie « coopération », qui sont conçus comme une communauté bénévole d'intérêts où les adhérents payent le paysan en avance pour avoir une part de sa production pendant toute l'année. La rémunération peut être financière comme elle peut se matérialiser par la mise à disposition de main d'œuvre.

Aucun lien causal ne peut être établi entre la création des *teikei* au Japon dans les années 1960, l'émergence de la *Community-Supported Agriculture (CSA)* aux États-Unis au milieu des années 1980 ou la création de la première AMAP en France à Aubagne en 2001. Mais il est raisonnable de croire qu'il y a eu un effet d'essaimage. En tout état de cause, ces

¹² (Djament-Tran et al. 2011), « Le problème clé de la résilience est de savoir qui dit la résilience et pourquoi. » p.24

¹³ (Hopkins 2009)

¹⁴ (Sinaï et al. 2015), p. 17

partenariats « consommateur-producteur » se créent chaque fois en réponse à la même problématique : le ras-le-bol des consommateurs face à l'hégémonie de l'agriculture productiviste et son incidence négative sur la sécurité et l'égalité alimentaires. Dans des termes plus diplomatiques : « par rapport à un dispositif classique de vente directe, les AMAP ont pour objectif de modifier les relations classiques de clientèle en créant un collectif solidaire associant des consommateurs et un producteur. »¹⁵

En plus de la question de la sécurité alimentaire des *teikei* au Japon, les AMAP en France ont été créées dans un contexte marqué par la vulnérabilité des agriculteurs face aux crises économiques et un manque de perspective d'évolution professionnelle d'une catégorie socio-professionnelle accablée par des dettes et des baisses de rendements. Les AMAP se veulent solidaires avec ces paysans, fragilisés par un système économique qui ressemble de plus en plus à un scénario d'un film de Ken Loach (*you can't beat the system*). A tel point que les suicides d'agriculteurs sont aujourd'hui pratiquement acceptés comme faisant partie des aléas de la profession ! Sans oublier que cette profession nourricière est également pointée du doigt pour l'usage des engrais chimiques, le déclin alarmant de la biodiversité, la dégradation des sols, la maltraitance animale ou l'incidence de sa consommation d'eau sur les nappes phréatiques. Le partenariat entre paysan et amapien est une tentative de revaloriser les métiers agricoles et de les associer à la transition plutôt que de recourir à l'*agribashing*.

La politique, c'est chic !

////////////////////

Le réseau des AMAP a été dès sa création en 2001 une organisation avec une orientation explicitement politique. Cette particularité française a été amplifiée par une crise de l'agriculture dans un pays qui était, jusque dans les années 1930 un territoire composé de petits producteurs.

Les principaux documents du réseau des AMAP semblent être directement tirés d'une campagne électorale. Le document présenté à l'AG de MIRAMAP en 2014 à l'occasion de la première modification majeure de la charte des AMAP en est un très bel exemple¹⁶. La souveraineté alimentaire, la parité, l'éducation populaire, l'économie sociale et solidaire (en minuscules !), la proximité, la solidarité, l'amélioration des pratiques agricoles et même la dissémination positive de « l'esprit AMAP », ... Le discours dépasse de loin la simple livraison hebdomadaire d'un panier de légumes !

La charte elle-même¹⁷ structure ce programme de transition alimentaire selon des définitions, des objectifs, des principes fondamentaux et des engagements. « Résolument basées sur une conception de partage, les AMAP visent à une transformation sociale et écologique de l'agriculture et de notre rapport à l'alimentation en générant de nouvelles solidarités. Elles sont des alternatives concrètes qui émergent de la société civile. »¹⁸

¹⁵ (Hérault-Fournier 2013), p. 173

¹⁶ http://miramap.org/IMG/pdf/chemin_vers_la_charte_2014_des_amap.pdf

¹⁷ http://miramap.org/IMG/pdf/charte_des_amap_mars_2014-2.pdf

¹⁸ *Ibid.*, p. 1.

De quoi inspirer nos élus...

Un épiphénomène avec le budget d'Iron Man

////////////////////////////////////

Quoique... S'il faut croire Mathilde Szalecki, chargée d'animation, de communication et d'accompagnement des partenariats pour l'association AMAP Île-de-France « les AMAP sont un épiphénomène pour les pouvoirs publics ».¹⁹

Pourtant, les pouvoirs publics ont pris bonne note de l'existence des AMAP. Dans sa classification des circuits courts, que la DGCCRF du Ministère de l'Économie les définit comme « une vente présentant un intermédiaire au plus »²⁰. Les AMAP y ont leur place à côté des ventes directes et des points de vente collectifs.

En même temps, ce n'est pas très étonnant qu'un gouvernement accro à la croissance économique sans limites ne s'intéresse guère aux AMAP. Une rare source de données fait mention de leur poids économique : l'étude sur les circuits courts faite par *Les Échos* a été réalisée en 2013 pour les acteurs de l'IAA, alors en pleine crise de la viande de cheval²¹. Le chiffre d'affaires des AMAP y est estimé à 36M€ annuels en 2009, soit l'équivalent du chiffre d'affaires annuel généré par les 21 salariés du Stade Toulousain de Rugby en 2019²² ou encore du salaire de Robert Downey Jr. pour sa contribution mémorable au chef d'œuvre cinématographique *Captain America 3* en 2016.²³

Le poids économique des AMAP peut expliquer ce manque d'intérêt public. Cela se traduit par l'existence de très peu de données économiques spécifiques aux AMAP, qui sont quasi-systématiquement noyées dans les données concernant l'ensemble des circuits courts, comme lors du recensement agricole de 2010. Il en est de même pour les classifications qui existent aujourd'hui.²⁴

Un exemple particulièrement saisissant de ce désintérêt de nos élus est l'oubli récent du gouvernement de statuer par rapport à la livraison des milliers de paniers AMAP lors de la pandémie du Covid-19. Les AMAP ont dû opérer dans une zone grise, jusqu'à ce que certaines autorités locales mieux renseignées se soient exprimées en faveur du maintien des livraisons pendant le confinement.²⁵

Mais comme nous avons pu le voir, les arguments en faveur des AMAP se trouvent dans la réponse qu'elles apportent à la question de la résilience, pas dans son poids économique.

¹⁹ (Guitton-Bouisson et Derigny 2020)

²⁰ <https://www.economie.gouv.fr/dgccrf/Publications/Vie-pratique/Fiches-pratiques/produits-alimentaires-commercialises-en-circuits-courts-0>

²¹ (Les Échos études 2013)

²² Source : <https://diane-bvdinfo-com-s.proxy.bu.dauphine.fr/>

²³ (Graser et Graser 2014)

²⁴ (Dufour et Lanciano 2012), (Hérault-Fournier 2013), (Chiffolleau 2019). Chiffolleau brode ici sur un travail de classification préalable réalisé par un groupe d'experts du CGAAER sur demande du Ministre de l'Agriculture, Michel Barnier, en 2008. Chiffolleau avait participé au groupe d'experts en tant que représentante de l'INRA.

²⁵ (Guitton-Bouisson et Derigny 2020)

Alors qui sont ces amapiens et pourquoi ont-ils adopté ce mode de consommation si loin du modèle agro-industriel, fragilisé par la fin imminente du pétrole ?

Radiographie de l'amapien

////////////////////////////////////

Essayons d'abord de nous retrouver dans la diversité de cette population bariolée que sont les amapiens. Car sans même traverser le Périphérique, nous nous trouvons en compagnie d'une AMAP Féministe Transpédégouine, d'une AMAP de gastronomes engagés et d'une AMAP du Chou Raver...²⁶

Quelles sont les caractéristiques qui relient ces amapiens ? D'après l'étude des *Échos*²⁷, il s'agit d'une population majoritairement CSP+ : très diplômée, composée de cadres et majoritairement dans la tranche d'âge des 25-49 ans. Le portrait-robot des bobos parisiens !

Quand nous prenons la peine de regarder plus loin que les stéréotypes et que nous plongeons dans les différents articles avec des indices sur la démographie des AMAP, nous arrivons à distinguer différentes cohortes.

Il y a un groupe pour qui la **démarche de durabilité** semble la plus importante. La récurrence des sujets suivants ressort de différents textes et témoignages ; la création d'un lien social entre paysan et amapien, le soutien des paysans en difficulté, l'importance de la production biologique... Pour ne citer que ces deux exemples : l'éleveuse qui accède à un prêt à taux zéro accordé par les amapiens pour l'achat pour un troupeau de brebis²⁸ ou encore un paysan qui se fait aider par les amapiens avec son administration.²⁹

Il y a également des AMAP qui se caractérisent par une **orientation politique ou idéologique forte**. A titre d'exemple, l'AMAP Transpédégouine apporte son soutien spécifiquement à deux paysans gays qui se sont installés dans l'Yonne en 2009. La démarche de cette association en autogestion s'inscrit dans la lutte contre la discrimination sur la base du genre ou de l'orientation sexuelle et dans le souci de « fournir aux Trans' Pédés Gouines BiEs de Paris et d'Ile-de-France une nourriture bio, folle et sexy, issue d'une agriculture de proximité, respectueuse de l'environnement, et socialement responsable ». ³⁰ Il y a également l'exemple d'une AMAP anarchiste à Saint-Denis³¹, dont la coopérative « n'a pas de statut juridique. Elle est l'émanation d'un collectif de personnes souhaitant expérimenter un fonctionnement horizontal basé sur l'initiative individuelle, sur la confiance, sur la responsabilité et sur la transparence. »³²

Pour identifier une troisième cohorte, nous pourrions partir d'une question qui revient fréquemment dans la littérature sur les AMAP : celle de la faible participation des **personnes**

²⁶ http://amap-idf.org/trouver_une_amap_33.php

²⁷ *Op. cit.*, p. 28.

²⁸ (Le Parisien 2014)

²⁹ (Merino, Grandval, et Aissaoui 2016)

³⁰ <https://www.amaptranspedegouine.org/>

³¹ (Daniel 2015)

³² <http://www.amap-court-circuit.org/spip.php?article125>

aux revenus modestes³³. Ces personnes sont les clients de choix des chaînes de grande distribution et du hard discount très éloignées de pratiques alimentaires respectueuses des humains et de la planète. C'est cette troisième cohorte en dehors des AMAP qui nous intéresse, car elle est nombreuse³⁴ et si une partie de ces personnes pourrait abandonner les circuits longs contre un réseau plus résilient avec une alimentation plus qualitative...

Une proposition de classification

////////////////////////////////////

A travers les différents articles et les sources, nous avons pu identifier **trois cohortes majeures** : les durables, les idéologues et les faibles revenus.

Retour à la constitution amapienne : la charte. Elle s'articule autour de **plusieurs caractéristiques** dont l'importance peut varier selon les cohortes.

En croisant maintenant les cohortes et les caractéristiques, nous obtenons une grille de lecture qui est autant synthétique qu'hypothétique. Car encore une fois, cette proposition distillée des différentes sources mentionnées veut être confrontée à la réalité du terrain. Telle est la proposition de cet article : entamer une classification des usagers des AMAP afin de trouver des clés pour orienter la politique agro-alimentaire vers l'adoption d'une démarche plus territoriale et plus résiliente qui vise à inclure une population qui y est actuellement exclue.

Valeurs	Durabilité	Idéologie	Faible revenu
Proximité	++	+	++
Prix	+	+	+++
Écologie	+++	++	++
Politique	++	+++	+
Solidarité	+++	++	+
Qualité	+++	+++	++
Transparence	++	+++	++
Éducation	+++	++	+

- La **proximité** entre paysan et amapien est importante dans une démarche de durabilité, car c'est grâce à cette proximité, géographique ou affective, que les liens se tissent et que le projet de l'AMAP peut s'inscrire dans la durée. Elle est moins importante pour les idéologues, à l'exemple de l'AMAP Transpédégouine à Paris qui soutient une ferme dans l'Yonne. Dans ce cas, la question de l'identité prime sur la proximité. La proximité peut être un déclencheur pour les foyers à faible revenu, comme en témoignent les statistiques de l'étude des Échos³⁵ sur la fréquentation des marchés et les points de vente collectifs.

³³ (Altman 2009), (Forbes et Harmon 2008), (Sebastian 2013)

³⁴ (La Tribune 2008) « Aujourd'hui, le "hard discount" pèse 13,9% du marché de la distribution en France, contre 13,5% (en 2007). »

³⁵ *Op. cit.*, p. 28.

- Le **prix** ne devrait pas être un élément déclencheur majeur pour les idéologues, ni pour les durabilistes. Ces cohortes aisées devraient orienter leurs choix vers les produits de qualité plutôt que des produits pas chers. Cependant, pour les faibles revenus, cette question devrait être primordiale. Il est à noter que la démarche de faire payer une part de la production annuelle en amont et de faire porter une partie des risques liés aux mauvaises récoltes par une population pauvre a peu de chances pour réussir. Mais les solutions potentielles pour pallier à ce problème sont nombreuses.³⁶
- L'aspect **écologique** concerne tous les amapiens, dans la mesure où la production biologique a un impact positif sur la santé et l'environnement. Les populations pauvres sont particulièrement touchées par la pollution et la dégradation de l'environnement, même cette question n'est pas souvent perçue comme primordiale. Les durabilistes seront probablement plus enclins à y accorder le plus d'importance.
- L'aspect **politique** de l'AMAP est surtout repris chez les idéologues, qui adhèrent à un projet de société plus ambitieux que décrit dans la charte des AMAP. Les durabilistes visent une société plus solidaire, plus juste et plus respectueuse du vivant et les faibles revenus ne seront que très peu concernés par des projets de société grandiloquents.
- La **solidarité** entre amapien et paysan est vraisemblablement clé chez les durabilistes et dans une moindre mesure chez les idéologues. Les faibles revenus seront probablement plus difficiles à cerner sur ce point et un paramètre qui brouille les pistes est l'interdépendance entre le paysan et l'amapien. Comme il y a un intérêt mutuel dans la solidarité, il serait intéressant de tester si le faible pouvoir d'achat a une incidence négative sur la solidarité.
- La **qualité** de la nourriture concerne les trois cohortes de manière équitable, car chaque individu est concerné par une nourriture de qualité. Les populations plus riches sont vraisemblablement plus conditionnées dans la recherche d'une nourriture saine, ce qui les prédispose à accorder plus d'importance à cette caractéristique que les faibles revenus.
- La **transparence** est primordiale pour les idéologues, souvent concernés par des questions de gouvernance comme l'autogestion. Pour les durabilistes et les faibles revenus cette question est également importante, mais pas pour les mêmes raisons. Pour les premiers, la transparence devrait plutôt concerner la qualité de la production tandis que pour les derniers, la transparence concernerait plutôt les prix.
- L'aspect d'**éducation** dans le sens de la transmission du savoir est surtout important dans une démarche de durabilité, car elle vise à partager la connaissance, à démocratiser la démarche et, par extension, à la pérenniser. Cela devrait être moins vrai pour les idéologues et encore moins pour les faibles revenus.

³⁶ (Altman 2009), (Forbes et Harmon 2008)

It's the end of the world as we know it, and I feel fine

////////////////////////////////////

Nous vivons un moment propice pour une réorientation vers un système alimentaire plus résilient. La crise du Covid-19 pourrait être mobilisée pour sortir les territoires d'une précarité alimentaire énorme en cas de rupture systémique. Elle pourrait également servir aux foyers à faible revenus de s'emparer de leur nourriture et de sortir de la malbouffe avec son lot d'externalités négatives. Cette crise pourrait être le présage d'un retour à l'agriculture paysanne au service du bien commun au lieu d'un complexe agro-industriel mondialisé au service du CAC 40 qui détruit tout ce qui ne rapporte pas sur son passage.

Est-ce que cette proposition de classification est pertinente ? Seules des enquêtes du terrain pourront le confirmer et elles dépassent de loin le cadre de cet article. Est-ce que cette classification pourra être mobilisée pour infléchir un changement des systèmes alimentaires mondialisés vers des systèmes plus résilients et ancrés dans leur territoire ? Et enfin, est-ce qu'elle peut être mobilisée auprès de nos prochains élus ?

Et si, grâce aux AMAP, nous pourrions troquer la fin du monde de Pablo Servigne contre celle de R.E.M. : « *It's the end of the world as we know it / And I feel fine* » ?³⁷

Les AMAP pourront et devront être vecteur de cette transition alimentaire tant nécessaire. Il reste à espérer que cet « esprit AMAP » peut être disséminé de manière positive³⁸ à une échelle moins confidentielle qu'aujourd'hui. Et, de préférence, sans qu'il se fasse coopter par les oligarques de la grande distribution et la horde de disrupteurs autoproclamés de la tech, toujours en quête de la bonne vieille croissance et de l'accumulation du capital à tout prix sans se soucier des répercussions sociales et environnementales de leurs actions.

Dans le contexte du Covid-19, les signaux avant-coureurs d'une transition sont là et cette perturbation passagère de notre société de consommation a suffi pour mettre en évidence la résilience formidable d'un système alimentaire basé sur des valeurs de solidarité, de proximité et de confiance. Les AMAP incarnent ces valeurs comme rien d'autre.

Alors pour les consom'esclaves qui ont commencé à questionner les effets ravageurs des circuits longs, prenez courage et suivez le conseil du guru de la fermentation sauvage Sandor Ellix Katz : « *Moving toward a more harmonious way of life and greater resilience requires our active participation. This means finding ways to become more aware of and connected to the other forms of life that are around us and that constitute our food (...). It means taking responsibility for our shit, both literally and figuratively.* »³⁹

Pour celles et ceux déjà engagées dans cette voie, prenez courage et suivez le conseil du Nigel Walker de la Eatwell (!) Farm : « *You got it. You're doing it. Just keep doing it.* »⁴⁰

³⁷ (R.E.M. 1987)

³⁸ http://miramap.org/IMG/pdf/charte_des_amap_mars_2014-2.pdf, p. 4.

³⁹ (Katz 2012), p. xix

⁴⁰ (Oatman s. d.)

ANNEXES

Que ferons-nous en 2050 ? Evolution des emplois par secteur d'activité

2016
5,8 millions d'emplois



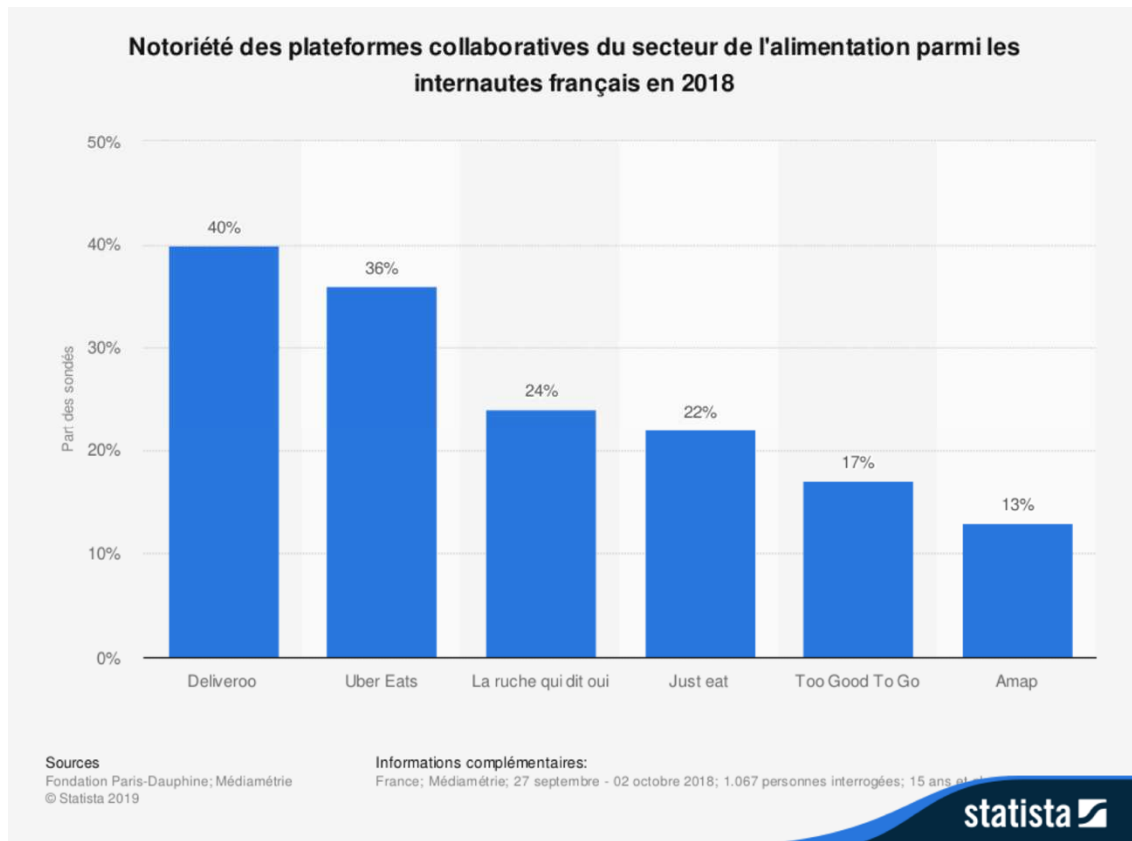
2050
3,7 millions d'emplois



■ Agriculture et récupération ■ Industrie ■ Services Public ■ Service marchands

(Source : Forum Vies Mobiles et Momentum, selon INSEE 2016)

Source : (Cochet, Sinaï, et Thévard 2019)



Source : Statista, 2018)

Bibliographie

//////////

- Altman, Alexander J. 2009. *Beet the System - Community Supported Agriculture as a Model for Enhancing Low-Income Food Security*. Târgu Jiu: Urban and Environmental Policy Department Occidental College.
- Blandin, Tiffany. 2016. « La Ruche qui dit oui ubérise-t-elle le système Amap ? » *Reporterre, le quotidien de l'écologie*. (<https://reporterre.net/La-Ruche-qui-dit-oui-uberise-t-elle-le-systeme-Amap>).
- Chiffolleau, Yuna. 2019. *Les circuits courts alimentaires : entre marché et innovation sociale*.
- Cochet, Yves, Agnès Sinaï, et Benoit Thévard. 2019. *Biorégions 2050. L'Île-de-France après l'effondrement*. Paris : Institut Momentum.
- Daniel, Emmanuel. 2015. « À Saint-Denis, l'Amap est anarchiste et ça marche très bien ». *Reporterre, le quotidien de l'écologie*. (<https://reporterre.net/A-Saint-Denis-l-AMAP-est>).
- Deelder, Justus Anton. 1970. *Dag en nacht geopend*. Amsterdam : De Bezige Bij.
- Djament-Tran, Géraldine, Antoine Le Blanc, Serge Lhomme, Samuel Rufat, et Magali Reghezza-Zitt. 2011. « Ce que la résilience n'est pas, ce qu'on veut lui faire dire ». hal-00679293f.
- Dufour, Annie, et Émilie Lanciano. 2012. « Les circuits courts de commercialisation : un retour de l'acteur paysan ? » *Revue Française de Socio-Economie* n° 9(1) :153-69.
- Forbes, Cristin B., et Alison H. Harmon. 2008. « Buying into Community Supported Agriculture: Strategies for Overcoming Income Barriers ». *Journal of Hunger & Environmental Nutrition* 2(2-3) :65-79.
- Garric, Audrey. 2020. « Pablo Servigne, théoricien de l'effondrement : « Cette crise, je ne l'ai pas vue venir, alors que je la connaissais en théorie » ». *Le Monde.fr*
- Graser, Marc, 2014. « Robert Downey Jr. to Join 'Captain America 3' (EXCLUSIVE) ». *Variety*. (<https://variety.com/2014/film/news/robert-downey-jr-to-join-captain-america-3-exclusive-1201312229/>).
- Guitton-Bouisson, Justine, et Jérôme Derigny. 2020. « Les Amap, îlots de lien social dans l'océan du confinement ». *Reporterre, le quotidien de l'écologie*. (<https://reporterre.net/Les-Amap-ilots-de-lien-social-dans-l-ocean-du-confinement>).
- Hérault-Fournier, Catherine. 2013. « Est-on vraiment proche en vente directe- ? Typologie des consommateurs en fonction de la proximité perçue dans trois formes de vente : AMAP, Points de vente collectifs et Marchés ». *Management Avenir* N° 64(6):167-84.
- Hopkins, Rob. 2009. *The transition handbook: from oil dependency to local resilience*. White River Junction, Vt: Chelsea Green Pub.
- Katz, Sandor Ellix. 2012. *The art of fermentation: an in-depth exploration of essential concepts and processes from around the world*. White River Junction, Vt : Chelsea Green Pub.

- La Tribune. 2008. « Le “hard discount” a toujours la cote en France ». *La Tribune*.
(<https://www.la Tribune.fr/archives/2008/ID24B22CA8489B6999C125747F004E93DA/le-hard-discount-a-toujours-la-cote-en-france.html>).
- Le Parisien. 2014. « Il y a dix ans, ils plantaient la graine de l’agriculture solidaire ». leparisien.fr. Consulté (<http://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/il-y-a-dix-ans-ils-plantaient-la-graine-de-l-agriculture-solidaire-21-10-2014-4228513.php>).
- Les Échos études. 2013. *L’avenir des produits régionaux, du made in France et des circuits courts dans l’alimentaire : nouveaux repères et modes de consommation, accélérateurs de business pour les acteurs ...* Paris : Groupe "Les Échos.
- Merino, Pascale Bueno, Samuel Grandval, et Sonia Aissaoui. 2016. « Les AMAP, l’économie Collaborative Les Pieds Sur Terre ». *The Conversation*.
(<http://theconversation.com/les-amap-leconomie-collaborative-les-pieds-sur-terre-68318>).
- Oatman, Maddie. s. d. « As CSA Orders Surge, a Farm Owner Reflects on Loss and Renewal in Rural California ». *Mother Jones*.
(<https://www.motherjones.com/food/2020/04/as-csa-orders-surge-a-farm-owner-reflects-on-loss-and-renewal-in-rural-california/>).
- R.E.M. 1987. *It’s the End of the World as We Know It (And I Feel Fine)*. Nashville: I.R.S.
- Sebastian, Atănăsoaie George. 2013. « COMMUNITY SUPPORTED AGRICULTURE (CSA) ». *Annals of the „Constantin Brâncuși” University of Târgu Jiu* (3):6.
- Sinaï, Agnès, Raphaël Stevens, Hugo Carton, et Pablo Servigne. 2015. *Petit traité de résilience locale*.
- Statista. 2019. « Plateformes collaboratives d’alimentation connues en France 2019 ». (<https://fr-statista-com-s.proxy.bu.dauphine.fr/statistiques/1015050/connaissance-plateformes-collaboratives-alimentation-france/>).
- Truong, Nicolas. 2007. « Peter Sloterdijk : “Il faut être déchiré par quelque chose qui nous dépasse pour penser” | Philosophie Magazine ». *Philosophie Magazine*.
(<https://www.philomag.com/les-idees/entretiens/peter-sloterdijk-il-faut-etre-dechire-par-quelque-chose-qui-nous-depasse-pour>).
- Walsh, Bryan. 2013. « Adapt or Die: Why the Environmental Buzzword of 2013 Will Be “Resilience” ». *Time Magazine*.